



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2016

---

**La naissance de la littérature arthurienne en Europe: de Geoffroy de  
Monmouth à Chrétien de Troyes**

Trachsler, Richard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-134950>

Journal Article

Accepted Version

Originally published at:

Trachsler, Richard (2016). La naissance de la littérature arthurienne en Europe: de Geoffroy de Monmouth à Chrétien de Troyes. Chuo Gakuin Daigaku gendai kyoyo ronso, 297:166-173.

Richard Trachsler, 'La naissance de la littérature arthurienne en Europe : de Geoffroy de Monmouth à Chrétien de Troyes', traduit en japonais par Kôji et Yumiko Watanabe, *The Chuo Univ. Review*, No.297, novembre 2016, pp.166-173.

## 'La naissance de la littérature arthurienne en Europe : de Geoffroy de Monmouth à Chrétien de Troyes'

1. Je vais commencer par une introduction très générale, car mon sujet doit vous paraître étrange et lointain. Aussi lointain et fascinant que peut paraître au voyageur occidental le Japon. En effet, les textes que je voudrais évoquer avec vous datent du Moyen Âge, une période que même la plupart des Occidentaux ne connaissent que vaguement grâce à *Game of Thrones*. En Occident, c'est une période très longue qui commence après la chute de Rome au Ve siècle et dure pendant mille ans jusqu'à la Renaissance. Heureusement pour vous, je m'occupe de textes français, dont on commence à avoir les premiers exemples de textes narratifs seulement à partir de la toute fin du XIe siècle. Avant cette date presque toute la production littéraire est en latin. Je voudrais parler en particulier des récits de chevalerie qui mettent en scène le roi Arthur.

2. Ce roi dont vous avez sans doute entendu parler était roi de la Grande-Bretagne et son règne se situe au Ve siècle. C'est très vraisemblablement un personnage légendaire qui n'a jamais existé, mais on a très tôt commencé à écrire des textes sur lui, d'abord en langue celtique, la langue des habitants autochtones de la Grande Bretagne, ensuite en latin, puis en français. Les textes français, ceux dont nous parlerons dans quelques instants, sont en effet les textes les plus anciens en langue vernaculaire. C'est en français que s'écrivent les premiers romans qui mettent en scène des personnages arthuriens.

3. A partir du français, cette littérature romanesque s'est ensuite répandue dans d'autres langues et cultures d'Europe. L'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, mais aussi les Pays Bas et les pays scandinaves. Une grande partie des pays environnant étaient d'ailleurs partiellement francophone, telle l'Angleterre, qui parlait anglo-normand depuis la conquête normande en 1066, l'Italie du Nord, où se pratiquait un franco-vénitien, et une partie du bassin méditerranéen et du proche Orient, où les croisés communiquaient entre eux en français. La raison de ce succès était liée au grand prestige culturel de la France et du français durant cette période, un peu comme ce sera le cas au XVIIe et XVIIIe siècle avec la cour de Versailles.

4. Le roman arthurien qui célèbre un roi légendaire de Grande-Bretagne naît donc paradoxalement en langue française. Pour être plus juste et plus précis, il faut ajouter qu'il ne naît pas de rien, mais s'appuie sans doute en partie sur des récits celtiques et, surtout, sur une chronique latine assez fantaisiste, mais qui a connu un succès extraordinaire : l'*Historia regum Britanniae* du clerc Geoffroy de Monmouth, dans le Sud-Ouest du Pays de Galles. Cette chronique, comme son nom indique, c'est l'histoire des rois de Bretagne. Rédigée probablement en 1138, elle retrace l'histoire des îles britanniques et de la royauté bretonne en particulier depuis les origines jusqu'à la perte de l'indépendance bretonne.

5. Elle débute donc au XIIe siècle avant J.-C., juste après la destruction de Troie, quand un arrière-petit-fils d'Enée nommé Brutus accoste avec une poignée d'hommes en Angleterre, appelée alors Albion. Les anciens Troyens exterminent la population autochtone, tous de méchants géants, et donnent à l'île son nouveau nom Britannia, d'après leur chef Brutus. Ensuite, Geoffroy énumère rois et dynasties, relatant parfois les événements saillants d'un règne, jusqu'à l'époque de la conquête romaine.

Au Ve siècle, il introduit le personnage de Merlin, qui aide le vrai roi de Bretagne Uther à reconquérir le trône, et c'est Merlin aussi qui est à l'origine de la conception du futur roi

Arthur. L'enfant naît dans une période particulièrement trouble où le pays est ravagé par des incursions saxonnes et des discordes internes qui finiront par coûter la vie à Uther.

6. Très jeune, Arthur accède alors au trône. Utilisant sa terrible épée Caliburn (l'Excalibur française) forgée en l'île d'Avalon, Arthur chasse les Saxons et pacifie l'île. Il prend aussi femme, c'est la belle Guenièvre, descendante d'une noble famille romaine. C'est une période de paix de douze ans qui s'ouvre maintenant, durant laquelle la civilisation et la culture bretonnes atteignent un degré jamais égalé, ni avant ni après. Au bout de ce terme, Arthur reprend les armes pour conquérir la Norvège, le Danemark et, surtout, une grande partie de la Gaule, alors sous domination romaine. Il est accompagné de quelques compagnons fidèles comme Keu, Beduier, Gauvain et son père Loth. Lorsqu'il rentre en Bretagne pour fêter toutes ces victoires par une somptueuse cérémonie, arrivent douze messagers romains qui exigent le paiement d'un tribut que doivent les Bretons aux Romains depuis la conquête de l'île par Jules César, mais que qu'Arthur n'a évidemment jamais acquitté. Conseillé par ses proches, Arthur refuse d'obéir et décide de relever l'insolent défi. Il confie la garde du royaume et de la reine à son neveu Mordret et retransverse la Manche. Les Romains sont battus, mais Arthur apprend par un messenger la double trahison de son neveu Mordret et de sa femme Guenièvre. Arthur suspend donc sa marche sur Rome, pour châtier la trahison. Avec des effectifs fortement décimés à cause de la guerre contre les Romains, Arthur rentre en Bretagne pour affronter les troupes de Mordret, supérieures en nombre. Dans trois batailles terribles, les deux armées s'engagent dans un affrontement mortel. Mordret est tué, mais Arthur est lui aussi mortellement blessé. Il est cependant transporté vers l'île d'Avalon pour guérir ses blessures. Nous sommes en l'an 542 du Christ. Geoffroy de Monmouth continue à enregistrer les événements les plus saillants des règnes successifs à celui d'Arthur, mais au fond, c'est désormais le récit d'une dégénérescence. Le douzième et dernier livre de l'*Historia regum Britanniae* se termine au moment de la perte de l'indépendance bretonne sous le règne de Cadwalladr, en 689.

7. La chronique de Geoffroy a eu un succès retentissant. Non seulement elle nous est conservée par plus de deux-cent manuscrits, mais elle a également très vite été traduite en français. Toutefois, même ce résumé rapide l'aura fait comprendre, il ne s'agit aucunement d'un roman, mais d'une chronique. Il n'y a pas d'aventures, mais presque exclusivement des guerres. Même si l'on trouve, déjà, quelques personnages qui apparaîtront dans les romans — Arthur, la reine Guenièvre, Gauvain, le neveu d'Arthur, Keu, son sénéchal etc. — il manque toute référence à la célèbre Table Ronde du roi Arthur et au Graal.

8. Tous ces éléments se trouveront quelques décennies plus tard dans l'oeuvre de Chrétien de Troyes à qui nous devons les premiers romans arthuriens. Le terme et le genre « roman » est une invention du Moyen Age roman, justement, comme l'indique le nom, antérieur de quelques décennies à l'activité poétique de Chrétien de Troyes, que l'on situe entre 1170 et 1190 dans l'Est de la France, comme permettent de le déduire les dédicaces de ces oeuvres à ses mécènes Marie de Champagne et Philippe de Flandres.

9. Les cinq romans arthuriens d'attribution certaine sont: *Erec et Enide* (vers 1170), *Cligés* (1176), *Le Chevalier de la Charrette* achevé par Geoffroy de Lagny et le *Chevalier au Lion* (1177-80) et le *Conte du Graal* (1185-90), inachevé.

Ces cinq romans de Chrétien de Troyes sont régis par une organisation extrêmement rigoureuse des espaces dans lesquels s'inscrivent les aventures du protagoniste. Dans tous ces textes, la cour d'Arthur est l'un des espaces majeurs. On pourrait presque dire que c'est l'un de deux pôles ou, encore plus simplement, une sorte de centre, auquel s'opposent tous les autres espaces. Selon les romans, cela peut être à la fois le point de départ et l'endroit où tout s'achève, comme dans le tout premier des romans arthuriens, *Erec et Enide*. Mais c'est plus généralement l'endroit que l'on quitte, vers lequel on se dirige, dont on repart, où l'on vient se constituer prisonnier, où l'on montre son épouse, vient chercher de l'aide, dont on est banni et

ainsi de suite. Face à la cour, autour de cette cour, il y a d'autres espaces, qui sont là, indubitablement, mais dont on ne saurait dire avec précision où se situe la frontière. Non loin de la cour, espace civilisé, où les hommes et les femmes se connaissent et se comportent selon des règles bien définies, se situent la lande, la forêt, la montagne, les rivières et les lacs. C'est l'espace de l'aventure, où tout est possible, où rien ne se déroule selon les règles que nous connaissons et où même nos lois de la physique n'ont plus cours, puisque des châteaux entiers peuvent apparaître et disparaître comme des mirages. C'est là qu'on peut rencontrer aussi bien d'horribles géants que des fées serviables, des lions, des nains ou des dragons. L'itinéraire du chevalier comporte forcément les deux types d'espaces : la cour et l'espace autre, qui peut à son tour englober d'autres espaces, qui ne sont pas forcément des lieux sauvages, mais qui peuvent néanmoins tenir du fantastique ou du merveilleux.

**10.** Le héros doit accomplir un parcours qui le verra quitter la cour et affronter des aventures. Périodiquement, ses exploits seront jugés par la cour qui en est informée en temps direct par des témoins. Lorsque le héros reviendra à la cour, à la fin du roman, il est un autre homme: plus fort, plus fiable et plus courageux. En général, il reviendra aussi avec une femme, car le roman arthurien selon Chrétien de Troyes couple pour la première fois l'aventure chevaleresque à l'aventure amoureuse. L'exploit chevaleresque est aussi récompensé par la conquête d'une femme. Plus précisément, dans un roman de Chrétien de Troyes, la conquête de la femme n'intervient pas à la fin du texte comme dans un conte de fées où le tailleur inconnu obtient la main de la princesse grâce à la réussite d'une épreuve spécifique. Dans un roman de Chrétien de Troyes, le héros trouve assez tôt une femme, mais traverse ensuite une crise qu'il faut surmonter dans la seconde moitié du roman, plus que de conquête, il s'agit donc de re-conquête. Dans un certain sens, Chrétien de Troyes, avec le roman arthurien, invente aussi le roman conjugal.

**11.** Chez Chrétien de Troyes, l'itinéraire du protagoniste est à la fois fléché et scandé par des aventures. Etymologiquement, une aventure est ce qui *advientra*, mais dans nos romans, le terme comporte toujours une notion de fatalité, c'est à dire une dimension transcendante qui échappe à l'homme. C'est une épreuve qui vous est destinée. Il y a des aventures qui vous sont personnellement réservées et que personne d'autre ne peut accomplir à votre place. Il ne s'agit pas alors de force ni, même, de courage, mais simplement de destin. L'exemple-type est l'aventure du Graal. Il n'y a qu'un seul héros du Graal, il appartient à la famille du Graal, tous les autres chevaliers sont donc exclus. Une autre aventure peut consister à soulever une pierre tombale. Lancelot réussit là où tous les autres chevaliers avant lui ont échoué. C'est que c'est sa tombe à lui: une inscription lui révèle que c'est là qu'il reposera un jour. L'aventure, disposée par une Providence bienveillante sur notre chemin, nous renseigne sur notre destinée, elle nous montre qui nous sommes et où nous allons.

**12.** Dans les romans de Chrétien de Troyes, ces aventures scandent de façon visible le parcours des protagonistes, qu'elles marquent comme des paliers au sein d'une évolution. Toutes ensemble marquent donc, au fil de l'itinéraire, les étapes de l'évolution intérieure du héros. Au contact de ces aventures, le chevalier se forme. Plus qu'il ne se révèle, il se crée à travers les épreuves qu'une instance surnaturelle dispose intelligemment sur sa route pour lui permettre de conjuguer errance et découverte de soi. Ainsi, les différentes aventures sont certes des petites unités en apparence autonomes, mais on ne peut pas les changer de place sans détruire la construction de l'ensemble. Chaque aventure se déroule nécessairement à tel moment et à tel endroit. Il y a un lieu et un temps pour tout.

**13.** Les romans de Chrétien de Troyes sont des textes qui sont organisés et structurés au maximum, avec des symétries et parallélismes très élaborés. Ces jeux d'écho sont visibles non seulement au niveau de la forme, puisque l'organisation spatiale, par exemple, constitue à elle seule énoncé significatif, mais également au niveau du contenu puisque les différentes aventures se répondent et s'échelonnent de manière elle aussi chargée de sens.

**14.** Les romans de Chrétien de Troyes ont connu un grand succès. Même s'ils sont loin d'avoir atteint le nombre de manuscrits de l'*Historia regum Britanniae*, on en conserve quand même bien plus que pour d'autres romans arthuriens en vers :

*Erec et Enide* (ca. 6936 vers, 6 mss, 5 fragments, un extrait)

*Cligés* (ca. 6664 vers, 8 mss, 3 fragments, 1 extrait)

*Lancelot* (ca. 7134, 7 mss, 1 fragment)

*Yvain* (ca. 6818 vers, 9 mss, 3 fragments, 1 extrait)

*Perceval* (ca. 8960 vers, inachevé, 14 mss, 3 fragments)

**15.** Surtout, Chrétien de Troyes est cité, par ces contemporains, comme une autorité, un maître :

Sarrasin, *Le Roman de Hem*, vv. 475-79

Oï aves des Troïiens

Et du romant que Crestiens

Trova si bel de Perceval,

Des aventures du Graal

Ou il a maint mot delitable.

[traduction : « Vous avez entendu parler des Troyens / et du roman que Chrétien a écrit / de manière si belle à propos de Perceval / des aventures du Graal / où il y a beaucoup de mots agréables »]

Sarrasin, ici, mais aussi d'autres auteurs médiévaux, qui écrivent d'autres types de textes, se réfèrent souvent, à Chrétien de Troyes, pour rappeler son art et son autorité et, partant, la difficulté d'écrire des romans après lui. Car, et c'est là le paradoxe, il y a eu, naturellement, des romanciers qui se sont essayés à écrire des romans arthuriens en vers, le genre, précisément, qu'a inventé et pratiqué avec autant de bonheur le poète champenois. On connaît aujourd'hui une vingtaine de textes, conservés, pour la plupart, par un manuscrit unique ou un nombre réduit de témoins, ce qui permet déjà de dire qu'ils ont probablement eu moins de succès que les oeuvres de Chrétien de Troyes.